



ARQA À TRAVERS CERTAINS TEXTES ANCIENS ALLANT DE LA PÉRIODE ROMAINE JUSQU'À LA FIN DES CROISADES

AHL ISSUES 26-27, AUTUMN
2007/SPRING 2008, PP.

THÉRÈSE TAWILÉ

Ce document offre un panorama diversifié d'Arqa à travers un choix de textes datant du 1^{er} siècle ap. J.-C. jusqu'à la fin des Croisades écrits par des historiens, géographes, numismates ou voyageurs. Ces textes parlent de l'histoire de la ville d'Arqa, des différents sièges et prises de la ville, des représentations qui figurent sur les monnaies trouvées et des itinéraires entrepris en Orient. Cette collation d'extraits vient rejoindre modestement faut-il le rappeler - l'article de J. Starcky publié en 1971-1972, et est dédiée à J.-P. Thalmann qui m'accueille inconditionnellement sur le site d'Arqa depuis 1979.

Présentation d'Arqa et de son aqueduc

A. Description de la ville

1 J. Wilkinson ¹ rapporte un extrait du livre de Hugeburg, "Life of St Willibald", sur le pèlerinage de ce saint à Jérusalem en 724 ap. J.-C. :
"... They sailed away and reached the land of Saracens at a city beside the sea called Antaradus. From there they walked more than nine or twelve miles to the village called Arca. The Bishop there was a Greek, and the people there celebrated the liturgy after their own custom".

2 G. Le Strange ² rapporte de plusieurs géographes et voyageurs arabes et perses des témoignages sur Arqa:

- Yakuti (874 – 891 ap. J.-C.) "Arkah, or Irkah. A district of the Damascus province on the seacost, there is here an ancient city, inhabited by a population brought hither from Persia...".
- Mukadassi, géographe arabe (985 ap. J.-C.) pour qui "... Arkah is a place laying some way from the sea...".
- Nasir-i-Khusrau, voyageur perse, qui en 1047 ap. J.-C. visita Arqa: "The city (Arkah) stood 2 leagues from the sea...".
- Abu-l-Fidā³ qui visita Arqa vers 1298 ap. J.-C. et décrit la ville comme étant:

"عرقه هي بلدة صغيرة، ذات قلعة صغيرة، ولها بساتين ونهر صغير ..."

- Muhallabi, géographe égyptien, précise la situation topographique de la ville, ainsi que ses distances par rapport aux centres urbains importants de l'époque.

"ومن أعمال دمشق مدينة عرقه وهي اخر عملها من حد الشمال على ساحل البحر. وبين عرقه وبين طرابلس على سمت الجنوب اثنا عشر ميلا، وبين عرقه وبين بعلبك ستة وستون ميلا، وهي من البحر على نحو من فرسخ"

3 Benedictus de Accoltis ⁴ la décrit comme une :

“... Contrée prospère où l'eau abondait, avec des hauteurs couvertes de forêts, des coteaux plantés d'oliviers et une plaine divisée en champs cultivés et prairies”.

4 Guillaume de Tyr⁵ en parle également:

“Archis, l'une des villes de la province de Phénicie, située au pied du Mont Liban et sur une colline très forte, à quatre ou cinq milles de la mer, s'étend au loin sur cette colline, ayant à ses pieds une plaine riche et très fertile, où l'on trouve de beaux pâturages et d'excellentes eaux...”

B. L'aqueduc

1 Le géographe Al-Idrisi⁶ au 12^{ème} siècle décrit en détail la ville d'Arqa: “...a fine and populous city lying at the foot of the hills, which are here not very high; in the midst of the town is a castle on a height, and there is a large suburb. The place is very populous, and full of merchandise. Its people are rich, the drinking water comes by an aqueduct that takes its origin from the river, which never run dry, flowing close to the city. There are many gardens with fruit-trees and sugar-canes, and there are mills on the river aforementioned. The town lies 3 miles from the sea-coast. His fort is large; the food of the people is abundant and cheap. The houses are built of mortar and clay, and most of them are large...”

2 T. Shaw⁷ rapporte lui aussi de son voyage en Orient en 1738 une description de la ville et de son aqueduc:

“Five miles from Sumrah to the East are the ruins of Arca, the city of arkites... it is built over the northern extremity of Mount Lebanon, in a most delightful situation; having a prospect to the northward, of an extensive plain diversified with an infinite variety of towers and villages, ponds and river... The citadel was erected upon the summit of an adjacent mount which... must have been impregnable in former time... for it is shaped like a cone, or sugar loaf in a ascent of fifty or sixty degrees... In the deep valley below, we have a brisk stream, more than sufficient for the necessities of the place; yet it has been judged more convenient to supply it with water from Mount Lebanon. For which purpose, they have united the mountain to the city by an aqueduct, whose principal arch, though now broken down, could not have been less than a hundred foot in diameter...”

Arqa dans les itinéraires antiques

Arqa figure dans plusieurs itinéraires antiques, je ne citerai que trois d'entre eux: la table de Peutinger, l'itinéraire Romana, et l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem.

1 J.-P. Rey-Coquais⁸ explique que “...La table de Peutinger décrit apparemment une route directe Nord/Sud. Un tel itinéraire devait exister entre Raphanée et Arca puisque c'est par rapport à ces deux villes que Flavius Josèphe situe la fontaine Sabbatique que Titus allant de Beyrouth vers la Syrie du Nord, visita sur sa route...etc.”

Les deux autres itinéraires mentionnent deux stations avant d'atteindre

Arcas : Spiclin et Basilicum.

2 L'itinéraire Romana:

"Bis. mut. .Spiclin 12. Bis mut. Basiliscum 12 Bis mansion Arcas (nicht am Meere geleten wie Orthosias; j. Tell Arca)⁸ Zusanem 32, it"

121

3 L'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem:

"12. mutatio Spiclin mil XII- 13. mutation Basiliscum mil XII- 2. mansion Arcas mil VIII- 3. mutation Bruttus mil IIII-4. civitas Tripoli mil XII ..."

J.-P. Rey-Coquais explique: *"...ce nouvel itinéraire est dû sans doute au développement d'Arqa (Césarée du Liban) devenue colonie romaine sous Caracalla au plus tard, et à la fortune nouvelle que lui valut sa qualité de ville natale de l'empereur Sévère Alexandre..."*

Arqa, cité ituréenne et ville natale d'Alexandre Sévère

M. Sartre, dans son livre "D'Alexandre à Zénobie"⁹, évoque, en se référant à des historiens antiques, les Ituréens. Il écrit:

"... La principauté d'Arca... Cette principauté Ituréenne fut confiée en 38 à un Sohaimos qui mourut en 48 ou 49 son nom même laisserait supposer qu'il était apparenté à la dynastie émésienne... à sa mort, cette principauté fut annexée à la Syrie, sauf un secteur laissé à son fils Ouaros¹⁰... en 53 cette principauté fut donnée à Agrippa II... On ne sait lequel des dynastes eut l'initiative de refonder Arca sous le nom de Césarée du Liban.¹¹ ... Peut-être faut-il aussi attribuer à un prince hérodien Césarée du Liban".

M. Sartre¹² se réfère aussi à des historiens romains¹³ qui disent que *"... des Arabes de l'intérieur auraient harcelé Alexandre durant le siège de Tyr, entraînant une expédition de celui-ci dans l'Anti-Liban... Si cela est véridique... Cela ne ferait que prouver l'installation de groupes arabes, peut-être les premiers Ituréens, dès la fin du IV^e siècle".*

H. Seyrig¹⁴, en parlant du site de Maqâm el-Rab, évoque l'origine ituréenne d'Alexandre Sévère:

"... Ce lieu (maqâm el-Rab) de culte était dans la région de Césarée-Arqa, où naquit Alexandre Sévère, et cette ville se glorifiait encore sur les monnaies battues à l'effigie de ce prince, de ses origines Ituréennes..."

E. Babelon¹⁵, numismate, parle du temple où est né Alexandre Sévère, de la date de naissance du futur empereur ainsi que du culte d'Astarté:

"Arca ou Césarée du Liban... était célèbre par son culte d'Astarté. Après la conquête macédonienne, un temple y fut élevé à Alexandre le Grand, et c'est dans ce temple que naquit Sévère Alexandre, en l'an 205 de notre ère..."

A. Lampride précise les circonstances¹⁶:

"... Le nom d'Alexandre lui fut donné, parce qu'il naquit dans un temple consacré à Alexandre le Grand, auprès de la ville d'Arqa, où par hasard, le jour de la fête d'Alexandre, son père et sa mère s'étaient rendus pour en célébrer la solennité".

Aurelius Victor ¹⁷:

“... Aussitôt c’est à Aurelius Alexandre, né en Syrie dans la ville qui possède le double nom de Cesare et d’Arcé... que avec l’approbation des soldats eux aussi, fut remis le pouvoir d’Auguste...”

A. Lampride ¹⁸:

“... Après le meurtre d’Héliogabale, pour réparer les maux du genre humain, Aurelius Alexander, natif de la ville d’Arqa, fils de Varius, neveu de Varia et cousin de ce même Héliogabale reçut la pourpre impériale...”

Les monnaies d’Arqa

Alexandre Sévère serait donc né dans un temple consacré à Alexandre le grand. Ce temple figure sur une des monnaies que la ville d’Arqa frappera en l’honneur d’Alexandre lors de son passage. Nous ne disposons d’aucuns documents qui pourraient nous indiquer la date de l’élévation de ce temple, et les fouilles archéologiques n’ont encore rien prouvé sur le terrain. C’est S. Ronzevalle, en se référant au catalogue de monnaies de G. F. Hill *“Catalogue of the Greek coins in the British Museum: Phoenicia”* (London, 1910) qui nous en donne une description détaillée. Il mentionne également la monnaie d’Orthosie, et explique la similitude des cultes entre Baalbek, Byblos, Arqa, et Orthosie.

Description de la monnaie d’Arqa par S. Ronzevalle ¹⁹:

“Au droit, buste d’Alexandre Sévère.

“Au revers, temple à quatre colonnes avec arche centrale, et marches conduisant aux deux entrecolonnements terminaux. Sous l’arche, Astarté-Tyché sous la forme conventionnelle de la déesse poliade posant le pied sur un génie aquatique (Nahr Arqa). A droite figure assez indistincte, imberbe, le bras droit ramené vers la poitrine, le bras gauche retombant le long du corps. A gauche debout entre deux animaux, divinité dans laquelle on reconnaît du premier coup d’œil l’image courante de Jupiter héliopolitain, coiffé du calathos, levant le bras droit dans l’attitude du dieu brandissant le fouet, et portant de la main g. rabaissée et ramenée en avant un objet qui, sur l’une des deux pièces, paraît être une tige droite, figurant les épis. Le corps divin est étroit et s’amincit en graine, avec indication des pieds, comme sur d’autres images du dieu. Bref tout le signalement du Jupiter Héliopolitain, malgré l’exigüité de l’image et l’usure qu’a subie ce bronze réellement minuscule.

Reste à déterminer le second dieu latéral, (un autre exemplaire reproduit par G. F. Hill)... montre très nettement qu’il s’agit d’un Horus Harpocrate portant la main droite à la bouche, suivant la mode égyptienne. C’est donc le dieu fils; le visage est, en effet imberbe; le dieu paraît revêtu d’un simple pagne qui laisse les jambes nues...”

S. Ronzevalle ²⁰ trouve dans la monnaie d’Orthosie des similitudes très fortes avec celles d’Arqa, surtout en ce qui concerne le culte de Jupiter Héliopolitain pratiqué dans ces cités.

“...un examen du numéraire très restreint d’une ville antique très proche

d'Arqa-Césarée, Orthosie, m'y fit découvrir une triade absolument semblable... L'identité de la triade saute aux yeux : le dieu Héliopolis se présente ici debout sur un socle et coiffé, comme sur les pièces d'Arqa, du haut Calathos traditionnel; Horus entièrement drapé et sans coiffure, porte toujours le doigt à la bouche. Ces dernières monnaies, frappées sous Élagabal, sont d'autant plus précieuses qu'elles sont d'une grande rareté... Ce qui en fait proprement la valeur - il s'agit d'Arqa aussi bien que d'Orthosie - c'est qu'elles mettent en vue un fait qu'on pouvait déjà plus ou moins se représenter à savoir la grande vogue du Jupiter Héliopolitain à l'époque romaine, dans son propre pays...".

Arqa: Évêché Byzantin

Les IV^e et V^e siècles ne furent pas pour l'Eglise des siècles paisibles. La crise déclenchée par Arius (260-336) ébranla l'église entière pendant des décennies et a vu tenir plusieurs conciles doctrinaux. R. Janin²¹ mentionne six évêques d'Arqa, qui participèrent aux grands conciles. D'après Mansi²²:

"... Evêques. Lucianus souscrivit la lettre du Synode d'Antioche à l'empereur Jovien en 363".

"Alexandre prit part au premier concile de Constantinople I" (en 381).

"Reverentius fut évêque d'Arca avant de passer à la métropole de Tyr, il est difficile d'en fixer la date exacte"²³.

"Marcellinus fut l'un des évêques orientaux qui se séparèrent des Pères d'Ephèse"²⁴. Il était à Ephèse en 431.

"Epiphane prit part au synode d'Antioche (445) dans l'affaire d'Athanase de Perrhé"²⁵. Certains manuscrits portent *Ηρακλείας* au lieu d'*Αρχή* Héraclée est le nom d'Arqa à l'époque.

"...Héraclius assista au Concile de Chalcédoine (458) et en souscrit les actes"²⁶; il signa également la lettre des évêques de sa province à l'empereur Léon sur la mort de saint Proterius d'Alexandrie".

Arqa et les Croisades

1 Croisade Byzantine

Au X^e siècle, la ville d'Arqa, subit un siège de la part des Byzantins. La ville était déjà fortifiée, et contrôlait la route que les envahisseurs cherchaient à prendre pour occuper Tripoli, ville et port important sur la côte Méditerranéenne.

Prise d'Arqa, en 967 ou 968 ap. J.-C. décrite par:

- Yahya el-Antaky²⁷:

"وسار (نقفور الملك) الى طرابلس... وحاصر مدينة عرقا تسعة ايام وكان لها حصن منيع ففتحه بالسيف واخذ منه خلقا كانوا التجاؤا اليه من البلاد المجاورة له واخذ منه مالا كثيرا..."

"... Il (Le Basileus Nicéphore Phocas 963-969) mit le siège devant Arqa durant 9 jours et s'empara par l'épée de sa solide forteresse : il emmena comme prisonniers un grand nombre de personnes qui s'y étaient réfugiées des régions environnantes et emporta un très riche butin. Il y avait

aussi dans cette forteresse le prince de Tripoli, Abu-l-Hasan Ahmad B. Nazir al-Argaly que les habitants de Tripoli avaient chassé à cause de sa tyrannie”²⁸.

- Ibn Al-Athir²⁹:

”وفي هذه السنة (٣٥٨ هـ.) دخل ملك الروم الشام ولم يمنعه احد ولا قاتله. فسار في البلاد الى طرابلس واحرق بلدها. وحصر قلعة عرقة فملكها ونهبها وسبى من فيها”

- Ibn Al-Adim³⁰:

”... ثم ان نقفور ملك الروم وصل الى عرقة ففتحها واسر اهلها، ثم نفذ الى طرابلس ...”

2 La 1^{ère} Croisade (1095-1100): Siège d’Arqa en 1099.

Pourquoi les Croisés ont-ils assiégé Arqa? Et que représentait-elle pour leur stratégie ? Plusieurs historiens occidentaux et orientaux ont largement décrit et analysé cet épisode. Quelques extraits de leurs recueils sont reproduits ci-dessous:

- R. Grousset nous explique le pourquoi de ce siège?³¹

“...la populeuse cité, sous l’habile gouvernement des Banu-Ammar, était parvenue, ainsi que les cités secondaires, à un tel degré de richesses que les envoyés francs conçurent le projet d’obtenir d’Ibn Ammar un tribut plus élevé. Dans ce but ils conseillèrent à Raymond de St Gilles d’aller assiéger sur les terres de Ammar, la ville de ‘Arqa ou Arcas, située près de la côte, au nord-est de Tripoli sur le littoral dominé par le Jabal ‘Akkar...Le 14 février 1099, les francs, toujours dirigés par le comte de Toulouse, vinrent donc dresser leurs tentes sous les murs d’Arqa”.

- P. Tueboeuf³² décrit la forteresse d’Arqa comme ayant une clôture à double paroi:

“...Castrum quoque erat nimis forte et altum super quemdam montem, et clauditur a duobus muris...”

- Guillaume de Tyr invoque d’autres raisons à ce siège³³:

“...Les chrétiens dressèrent leur camp près de cette ville (Archis). Ils le firent de dessein prémédité, par suite des lettres et des avertissements qu’ils reçurent de quelques-uns de leurs frères qui étaient retenus prisonniers chez les ennemis...Gardés de force dans la noble ville de Tripoli”.

D’autres explications sur le siège d’Arqa nous sont parvenues d’après R. Grousset³⁴ qui, en se référant aux différents historiens occidentaux des Croisades, explique:

“...Quelque temps après, les Francs, pour se ravitailler envoyèrent leur cavalerie exécuter une nouvelle razzia dans la plaine de la Boquée (el Buqai’a, le Sem des chroniqueurs)”.

- Histoire Anonyme³⁵:

“... Ils y trouvèrent des bœufs, des brebis, des ânes et beaucoup de bestiaux, et en raflèrent près de trois mille (fin avril 1099)”.

- Albert d'Aix ³⁶:

"... L'armée, toujours campée devant 'Arqa, était dans l'abondance grâce à ces razzias, grâce au ravitaillement par mer, assuré par les escadres occidentales... Génois, Anglais et Boulonnais durant tout le temps que dura la halte de l'armée croisée devant 'Arqa (14 février-13 mai 1099) envoyèrent régulièrement leurs navires de Saint-Siméon ou de Laodicée à Tortose, avec tous les approvisionnements nécessaires, blé, vin, viande, fromage, orge et huile ce qui assurait l'abondance au camp..."

125

Durant ce siège, il y eut beaucoup de rumeurs concernant des renforts venant au secours de la place d'Arqa. Mais ces rumeurs n'étaient qu'une invention du *qadi* de Jabala en collusion avec Raymond de St. Gilles pour provoquer le départ de Godefroy de Bouillon qui encerclait Jabala. Ceci démontre les relations ambiguës qu'entretenaient les chefs Croisés entre eux et les chefs locaux. Voici comment R. Grousset rapporte l'événement ³⁷:

"... Voyant 'Arqa de plus en plus pressé par Raymond de St Gilles, (l'émir de Tripoli) fit vers le 9 mars, courir le bruit que le khalife de Baghdâd en personne arrivait au secours de la place, il espérait par là obtenir le départ du comte de Toulouse, (Godefroy de Bouillon)..."

R. Grousset rapporte de Guillaume de Tyr et Albert d'Aix que:

"... C'est Raymond de St Gilles qui aurait inventé cette fable parce que le qadi de Jabala l'avait acheté pour provoquer le départ de Godefroy de Bouillon de devant Jabala".

Ibn Al-Athir ³⁸ raconte que le *qadi* de Jabala, Abu Muhammad 'Ubaid Allah

"... pour éloigner les francs, répandit le bruit que le sultan Barkiyâruk accourait au secours de la Syrie. Les francs s'étant assurés que le sultan était occupé ailleurs, le qadi leur fit croire qu'une armée égyptienne s'avancait contre eux".

Que s'est-il passé à la découverte de cette rumeur? R. Grousset rapporte ce qui suit:

"... Quand Godefroi de Bouillon et Robert de Flandres vers le 14 mars eurent rejoint Raymond de St Gilles devant Arqa, on s'aperçut que la nouvelle d'une contre croisade khalifale était controversée. Godefroi de Bouillon ne dissimula pas son mécontentement d'avoir dû renoncer à son entreprise sur Jabala... Sans renoncer au siège d'Arqa, les Francs vers le 18 avril exécutèrent une chevauchée jusqu'à Tripoli et surprirent devant la ville un fort parti ennemi, avec de nombreux notables qu'ils massacrèrent".

R. Grousset rapporte la fin du siège d'Arqa ³⁹:

"... Au témoignage de Raymond d'Agiles, 'Ammar, au lendemain de la victoire des Croisés devant sa capitale, leur offrit, s'ils levaient le siège de 'Arqa, de leur verser une rançon de 15.000 euri, de les rééquiper, de les remonter en chevaux et en mulets, enfin de rester leur tributaire".

- Prise d'Arqa par Guillaume Jourdain en 1108 décrite par R. Grousset ⁴⁰:

“...Guillaume Jourdain, ... regagna la côte, pour exploiter son avantage en s'emparant d'Arqa. La place n'espérant plus de secours, put être prise après trois semaines de siège (Mars-Avril 1108)”.

Albert d'Aix nous dit que la garnison s'enfuit pendant la nuit, en creusant une issue dans la muraille, du côté de Jebel 'Akkar, et qu'au matin Guillaume Jourdain trouva la citadelle vide. Ibn Al-Athir ⁴¹.

“...affirme au contraire que les habitants demandèrent à capituler et obtinrent de Guillaume Jourdain l'autorisation de se retirer librement, à l'exception du gouverneur Isra'ïl, qu'il désirait échanger contre un chevalier franc, depuis 7 ans prisonnier à Damas, échange auquel il fut procédé aussitôt”.

”وقصد السرداني الى عرقة. فلما نازلها طلب من كان بها الامان فامنهم على نفوسهم، وتسلم الحصن. فلما خرج من فيه قبض على اسرائيل وقال: لا اطلقه الا باطلاق فلان، وهو اسير كان بدمشق من الفرنج منذ سبع سنين، ففودي به، واطلقا معا...”

- Le siège d'Arqa après la 2^{ème} Croisade:

Siège d'Arqa le 21 Juin 1167 par Nûr Al-Din:

“...pendant que le roi Amaury se trouvait engagé en Egypte, Nur el Din, (De Homs)...avait conduit une campagne contre le comte de Tripoli spécialement choisi comme objectif parce que le comte Raymond III était prisonnier... Nour el Din était venu piller les terres dépendant du Krack des Chevaliers (Qala'at el Hosn), puis il était venu assiéger - sans résultat semble-t-il - la place de 'Arqa, à 26 kms seulement au nord-est de Tripoli...” ⁴².

- Arqa confiée aux Hospitaliers par Amaury 1^{er}.

“...Amaury 1^{er}, qui durant la captivité de Raymond III, exerçait la régence à Tripoli, confia la garde du château de 'Akkar et aussi de 'Arqa aux Hospitaliers (dont le grand maître était toujours Gilbert d'Assailly). Cinq ans plus tard, Raymond III, rendu à la liberté par les bons Offices de l'Ordre, confirma cette donation en ajoutant encore aux privilèges des Chevaliers (décembre 1174). Ce fut ainsi que la zone Arqa -'Akkar constitua pour l'hôpital un véritable fief autonome. De fait avec 'Arqa, 'Akkar et Qala'at el Hosn, les Hospitaliers devenaient les fondateurs principaux du comte de Tripoli” ⁴³.

- Siège d'Arqa en 1171, par Nûr Al-Din, qui suite à un prétexte futile, vint assiéger Arqa. R. Grousset ⁴⁴ rapporte l'événement comme suit:

“...L'Atabeg recommença aussitôt les hostilités (sept. oct. 1171). Un de ses détachements alla exécuter une razzia dans la principauté d'Antioche; lui-même, envahissant le comte de Tripoli, vint assiéger la forteresse de Arqa qu'il ne put prendre, mais dont il ruina le faubourg”.

-Saladin et les Croisés en 1180:

“...Les trêves (entre Saladin et les Francs 1180) n'avaient été signées que pour le royaume de Jérusalem. Saladin continua quelque temps la guerre contre le comte de Tripoli où il conduisit lui-même une nouvelle razzia.

Raymond III concentra son armée à 'Arqa, point central d'où il guettait l'occasion de suspendre l'ennemi en défaut. D'autre part les Templiers (de Chastel blanc de Safhita) et les Hospitaliers du Krak (Qala'at el Hosn) s'étaient renfermés dans leurs forteresses qu'ils s'attendaient d'un instant à l'autre à voir assiéger. Entre l'armée du comte, concentrée à 'Arqa près de la côte, et les forteresses de la montagne d'où Templiers et Hospitaliers, n'osaient sortir, Saladin circulait à son gré empêchant toute communication entre elles..."⁴⁵.

En conclusion, que reste-t-il d'Arqa de nos jours? Une ville basse romaine en attente d'être déterrée pour montrer silencieusement les grandeurs d'antan. Une plaine aussi fertile que celle décrite par les voyageurs. Un tell aride où il ne reste presque rien de la citadelle qui a pu tenir face aux occupations nombreuses. Des traces d'aqueduc qui a été envahi par le béton des bâtisseurs irrespectueux du patrimoine. Une rivière s'acclimatant des périodes de sécheresse et de crues, qui n'a pas su protéger ses rives de la débauche des profiteurs. Un pont antique à arcades qu'encadrent deux beaux moulins construits en pierre de taille, presque démolis, et transformés en étables. Même le nouveau pont joignant les deux bords de la rivière a cédé aux bombardements israéliens de juillet 2006. Seuls dans ce panorama sombre, Jean-Paul Thalmann qui dirige la mission française qui fouille le tell depuis plus de 35 ans, l'association à but non-lucratif ADUNA et la Direction Générale des Antiquités du Liban croient toujours à l'importance de ce site et à la possibilité de préserver ses ruines, témoins de ce que fut Arqa à travers l'Histoire.

NOTES

- 1 J. Wilkinson, 2002, p.126.
- 2 G. Le Strange, 1890, p. 397-398.
- 3 Abu-I-Fidā', 1840, p. 254-255.
- 4 in *Recueil des Historiens Occidentaux de la Croisade*, T. V, p. 597.
- 5 Guillaume de Tyr, 1250, tome 1, p. 373.
- 6 Al-Idrisi, 1974.
- 7 T. Shaw, 1738, tome 1, p. 270.
- 8 J.-P. Rey-Coquais, 1974.
- 9 M. Sartre, 2001, p. 506-507.
- 10 Passage rapporté par Flavius Josèphe, *Autobiographie*, Ed. Les Belles Lettres, p. 52.
- 11 E. Schürer, 1979, Vol. II, p. 478.
- 12 M. Sartre, 2001, p. 78.
- 13 Entre autres Quinte-Curce, chap. IV, p. 2,24-31, Arrien II, p. 20,4, Plutarque et Alexandre, p. 24,10-14.
- 14 H. Seyrig, 1960-1961.
- 15 E. Babelon, 1893, "Catalogue des monnaies grecques" in *Les Perses Achéménides*, section Chypre et Phénicie, p. CLXVIII.
- 16 A. Lampride, 1803, p. 131.
- 17 Aurelius Victor, 1975, T. 24, p. 32.
- 18 A. Lampride, 1803, p. 125.
- 19 S. Ronzevalle, 1930, p.158-160.
- 20 S. Ronzevalle, 1930, p.157-161.
- 21 R. Janin, 1938.
- 22 Mansi, *Sacr. Concil. Ampl.*, Coll. Tome III, col. 372.
- 23 Mansi, *Sacr. Concil. Ampl.*, Coll. Tome III, col. 821.
- 24 Mansi *Sacr. Concil. Ampl.*, Coll. Tome IV, col. 1269, 1426, 1472.
- 25 Mansi *Sacr. Concil. Ampl.*, Coll. Tome VII, col. 325, 329.
- 26 Mansi *Sacr. Concil. Ampl.*, Coll. Tome VII, col. 537.
- 27 Yahya al-Antaky est un historien né vers 980 en Egypte, probablement à Alexandrie et mort en 1066 à Antioche. Voir Yahya al-Antaky, 1909.
- 28 Traduction tirée de H. Salamé-Sarkis, 1980, p. 19.
- 29 Ibn Al-Athir, 1966, vol. VIII, p. 596.
- 30 Ibn Al-Adim, 1951, vol.1, p. 158.
- 31 R. Grousset, 1934, Tome I, p. 132-133.
- 32 In *Recueil des Historiens occidentaux des Croisades*, 1895, Tome V, p. 97.
- 33 Guillaume de Tyr, 1250, Tome 1, p. 373.
- 34 R. Grousset, 1934, Tome I, p. 135-136.
- 35 Rapporté par R. 128 Grousset, 1934, Tome I, p. 189.
- 36 Rapporté par R. Grousset, 1934, Tome I, p. 380.
- 37 R. Grousset, 1934, Tome I, p. 134.
- 38 In *Recueil des Historiens orientaux des Croisades*, 1872, Tome I, p. 205.
- 39 R. Grousset, 1934, Tome I, p. 140-141.
- 40 R. Grousset, 1934, Tome I, p. 350-352.
- 41 In *Recueil des Historiens orientaux des Croisades*, 1872, Tome I, p. 269- 270.
- 42 R. Grousset, 1934, Tome II, p. 498-499.
- 43 R. Grousset, 1934, Tome II, p. 552-553.
- 44 R. Grousset, 1934, Tome II, p. 563-564.
- 45 R. Grousset, 1934, Tome II, p. 680-681.

BIBLIOGRAPHIE

Abu-L-Fidā, 1840, *Takwim el Buldan*. Géographie d' Abu-l-Fidā, publiée par M. Reinaud, Paris.

Al-Idrisi, 1974, *Nouzhat al Mouchtaq fi Ikhtiraq al Afaq*. Ed. L'Istituto Universario Orientale di Napoli e l'Istituto Italiano per il medio ed estremo Oriente.

Aurélius Victor, 1975, *Livre des Césars*. Edité par P. Dufraigne, Société d'édition "Les Belles Lettres", Paris.

E. Babelon, 1893, *Les Perses Achéménides*. Paris.

R. Grousset, 1934, *Histoire des Croisades et du Royaume franc de Jérusalem*. Ed. Plon, Paris.

Guillaume de Tyr, 1250, *Histoire de Jérusalem*, Manuscrit de la Bibliothèque Nationale, Paris

Ibn Al-Adim, 1951, *Histoire d'Alep*. Ed. Sami Dahan, IFD, Damas.

Ibn Al-Athir, 1966, *Al-Kamel fi al-Tarikh*. Beyrouth.

R. Janin, 1938, *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques, Tome X*. Librairie Letouzey et Ainé, Paris.

Aelius Lampride, 1803, "Vie d'Alexandre Sévère", in *Histoire Auguste* 18, Ed. de Casaub, Paris.

Recueil des Historiens des Croisades, publié par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris. *Historiens Orientaux*, Tome I, 1872; Tome II.1, 1887; Tome II.2, 1886; Tome III, 1884; Tome IV, 1898. *Historiens Occidentaux*, Tome IA, 1844; Tome IB, 1844; Tome II, 1859; Tome III,

1866; Tome IV, 1879; Tome V, 1895.

J.-P. Rey-Coquais, 1974. *Arados et sa Pérée aux époques grecque, romaine et byzantine: recueil des témoignages littéraires anciens, suivis de recherches sur les sites, l'histoire et la civilisation*. Bibliothèque Historique et Archéologique, T. 97, Ed. Geuthner, Paris.

S. Ronzevalle, 1930, "Notes et études d'archéologie orientale, Venus Lugens et Adonis Byblius", *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 15, p. 139-204.

H. Salamé-Sarkis, 1909, *Contribution à l'histoire de Tripoli et de sa région à l'époque des Croisades*. Bibliothèque Historique et Archéologique, T. CVI, Ed. Geuthner, Paris.

M. Sartre, 2001, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique IV^e siècle av. J.-C.- III^e siècle ap. J.-C.* Fayard, Paris.

E. Schürer, 1979, *The History of the Jewish people in the Age of Jesus Christ*. T&T Clark, Edinburgh.

H. Seyrig, 1960-1961, "Nemesis ou le temple de Maqam el rab", *Mélanges de l'USJ* XXXVII, p. 261-267.

T. Shaw, 1738, *Travels and Observations Relating to Several Parts of Barbary and the Levant*. The Theater, Oxford.

J. Starcky, 1971-1972, "Arca du Liban", *Cahiers de l'Oronte* 10, p. 103-117.

G. Le Strange, 1890, *Palestine under the Moslems*. Houghton,

Mifflin and Company, 129 Boston-New York.

J. Wilkinson, 2002, *Pilgrims before the Crusades*. Aris & Phillips, London.

Yahya al-Antaky, 1909, *Silat Kitab Said Ben Batriq*, Coll. Histoire Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Scriptorum Arabicum, vol. 51, tome VII, éd. par P. L. Cheikho s.j., Beyrouth.